
Gilles Nadeau, ptre, M.A. Th. • Responsable du Service de la pastorale •
Maison Michel-Sarrazin • Sillery • Québec •
Courriel: soins@lmms.qc.ca

ÉDITORIAL

Gilles Nadeau

*Il en est qui ont peu et qui le donnent entièrement.
Ceux-ci croient en la vie et dans la bonté de la vie,
et leur coffre n'est jamais vide.*

Khalil Gibran

Le prophète

Le cœur humain recèle des réserves immenses de don. Comment peut-il continuer à donner sans épuiser ces richesses? En consentant à recevoir en même temps qu'il donne. Plus le cœur se sent pauvre pour donner, plus il est en mesure de recevoir.

La maladie nous fournit bien des occasions de le vérifier. Quelle personne au service des malades ne s'est pas surprise elle-même un jour à s'entendre dire : « Je n'ai pas l'impression de donner autant, je reçois tellement ! » Dans ce numéro des Cahiers, il est question de ces échanges mystérieux dans l'acte même de donner.

Des infirmières partagent avec nous : parmi les conditions favorables à l'exercice de leur pratique, « c'est la gratitude des familles qui leur apporte le plus de satisfaction et de motivation. »

Le chercheur qui, patiemment, développe et évalue des stratégies d'intervention pour mieux soutenir les proches des malades souffrant de cancer et désirant demeurer à domicile n'est-il pas motivé par la certitude que son patient laboureur a un sens? La recension des interventions élaborées dans ce but nous dit qu'ils sont nombreux.

La personne soignante qui s'engage « au cœur d'une relation de soin, dans la reconnaissance de la richesse du corps soigné » ne fait-elle pas l'expérience d'une forme sublime de présence à l'autre, mais aussi à elle-même ?

Les soins aux personnes vivant avec le VIH conduisent à « travailler sur nos peurs, nos craintes, nos rejets et nos fantasmes », nous dit un médecin.

S'il est une situation où nous faisons l'expérience d'avoir peu à donner, d'avoir un coffre bien vide, c'est bien celle du sida en Afrique. Pourtant, oser regarder en face cette réalité peut fournir aux personnes engagées en soins palliatifs l'occasion de se recentrer sur l'essentiel.

Un autre de nos fondateurs nous fait connaître une tranche de notre histoire. En même temps, il nous montre que tous ces échanges vécus au cours de sa carrière conservent leur fécondité à la retraite, car il y a un après aux soins palliatifs.

La chronique *J'ai lu...* présente le témoignage d'une personne qui a vécu la perte de deux amis, expérience souffrante et pourtant très riche.

Merci à tous ces auteurs qui ont beaucoup donné en acceptant de partager bien humblement leur expérience. Qui donne et qui reçoit ?

Merveilleux échanges !